

Une vieille histoire mise en tableau



Le perroquet. — Hello ! Comment êtes-vous ?
Bill Napet, (tout interdit). — Pardon, monsieur ; je vous prenais pour un oiseau.

CE QUI PORTE MALHEUR

C'est :

De toucher à un fil électrique chargé, le lundi.
De s'asseoir sur une scie circulaire en action, le vendredi.

De briser le miroir que la mère de votre femme a donné à sa fille.

De s'étaler dans l'escalier, le mardi, en portant un seau de charbon, ou une pile de bûches.

De spéculer avec l'argent du voisin et surtout d'y être pincé.

De monter dans les chars urbains découverts, un jeudi pluvieux.

De recevoir la visite d'un tourne-clef aquatique de la Corporation un samedi.

De mettre votre argent sur un cheval de course dont le propriétaire a mis le sien sur le cheval d'un autre.

D'épouser, un mercredi, une jeune fille qui soulève vingt-cinq livres à bras tendu.

De faire à votre voisin la malice de lui verser du sel dans son café, pendant qu'il manie le couteau à découper.

D'être le treizième à table, quand il n'y a à manger que pour six.

De rencontrer les yeux d'un détective, quand on prend furtivement un billet pour New-York.

De dire des gros mots, n'importe quel jour de la semaine, à un homme plus gros que soi.

CE QUE PEUT FAIRE UN BÉBÉ

Ce qu'il peut faire ? c'est immense !

Il peut bouleverser la maison pendant toute la journée, et la consterner pendant toute la nuit, tout en ayant conscience qu'il n'a pas employé la moitié de ses facultés.

Il est merveilleusement doué pour dormir le jour, alors qu'il devrait être éveillé, et pour rester éveillé la nuit alors qu'il devrait dormir.

Il est capable d'user une paire de souliers en vingt-quatre heures, et la patience de sa mère en quelques minutes.

Il peut casser plus d'assiettes que la servante, et cela sans quitter les genoux de sa mère.

Il est assez grand pour remplir un grand lit et assez petit pour tomber dans la caisse à charbon, choisissant toujours pour cet exercice le moment où sa maman vient de mettre sa plus vaporeuse robe blanche.

Il erie comme un écorché si par malheur une épingle lui touche l'épiderme, et il n'est jamais plus heureux que quand il dégringole sur la tête, du haut en bas de l'escalier.

Seul, il est charmant, doux et tranquille ; dès qu'on le sort pour le faire voir il exhibe le caractère hargneux qu'il tient de sa mère, et toutes les mauvaises habitudes de son papa.

Il peut prétendre à tout ; à la petite vérole, la rougeole, la fièvre scarlatine, etc. ; il peut devenir un ange s'il meurt jeune, ou une inutilité chauve s'il vit vieux. Il peut devenir maire, député, sénateur, ou quelqu'autre... et plus probablement l'une plutôt que l'autre.

Si c'est une fille, elle a le droit de prétendre épouser un comte italien qui la prendra simplement comme acompte et escomptera sa fortune d'avance.

Si c'est un garçon, il pourra réaliser une fortune comme inventeur, et la perdre en fondant un journal. Il pourra n'être rien qu'un maître d'école utile à \$300 par an, ou un boxeur inutile à \$15,00 par séance.

Le bébé est décidément le puissant du jour et de l'avenir.

LE MOUVEMENT PERPETUEL

Eureka ! Le fortuné mortel qui poussait ce cri de joie, s'était attelé depuis plus de vingt ans, à la recherche du mouvement perpétuel. Il vint nous l'annoncer, l'autre jour, et nous invita à venir voir son invention.

Nous le fîmes parler.

« C'est en 1870 que j'ai été frappé par l'idée lumineuse que je viens enfin de réaliser d'une manière pratique. J'aurais réussi depuis longtemps, mais l'humanité est devenue si sceptique, qu'il m'a été difficile de me procurer des associés.

« Il y a quinze ans, je réussis à intéresser un boucher à mon idée ; mais, malheureusement pour mon invention, trois ans plus tard — juste au moment où la machine était prête à marcher, et vous savez que toutes ses parties devaient fonctionner avec la précision d'une pièce d'horlogerie — mon homme fit faillite. Les années qui suivirent m'amènèrent quelques associés, mais mon idée n'était pas encore nettement dégagée. Les deux suivantes, un mécanicien des plus capables, et un boulanger des plus habiles, furent si enthousiasmés de mon projet, et des immenses résultats qu'on en obtiendrait, qu'on fut obligé de les mener dans un asile de fous.

Je pris un associé plus calme ; il mourut. Celui qui lui succéda se suicida pour une raison quelconque qui m'intéresse peu, ce qui retardra naturellement la solution que je cherchais ; car moi, je n'ai aucun capital dans l'affaire. Je fournis l'intelligence, et c'est assez.

Nous nous rendîmes alors, dans le sanctuaire où l'inventeur avait construit sa merveilleuse machine.

Hein ! ça vous surprend de voir un appareil aussi simple. C'est là la beauté de la chose. Rien qu'un pendule, six pieds de long, renvoyé par un jeu de ressort en acier ; comprenez-vous ? Voyez-vous le pendule frapper sur cette barre qui fait

pression sur le ressort et lequel renvoie le pendule avec un accroissement de force.

Et pour illustrer sa démonstration, l'inventeur lança avec force le pendule qui lui fut naturellement renvoyé, et qu'il relança jouant à la balançoire avec les ressorts miraculeux.

Nous félicitâmes le bienfaiteur de l'humanité avec toute la chaleur possible, mais en le quittant nous ne pûmes nous empêcher de songer que ce grand problème avait été résolu par tous les écoliers qui avaient poussé leurs petites sœurs assises sur une planchette suspendue au bout de deux cordes, mais que malheureusement l'amour de la pratique, leur avait fait négliger l'étude de la théorie et que c'était tant mieux.

BAPTISTE ET SES CINQ CENTS

Dans un village en formation, là où la civilisation lutte avec la forêt, vivait un jeune homme tombé on ne sait d'où, et dont la force physique était aussi développée que son esprit semblait borné.

Quoique taillé en hercule, il ménageait ses forces, et sa paresse ne cédait qu'à son amour pour l'argent. Aussi était-on sûr de l'avoir dès qu'on lui offrait des espèces sonnantes en échange de son travail. Son bonheur était d'amasser des pièces, quelle que fût leur valeur ; et pour lui un gros centin en cuivre avait beaucoup plus d'attraits et de valeur que le cinq cents d'argent le plus brillant.

Un jour que Baptiste venait de planter des pommes de terre, on lui donna cinq cents. Il empoche son salaire, puis sort la pièce, la regarde, recommence plusieurs fois ce manège en manifestant clairement son mécontentement. Son patron voulant s'amuser à ses dépens, le rappelle et l'engage à planter son cinq cents, en l'assurant qu'il pousserait tout comme les pommes de terre.

Baptiste accepta, et comme il n'était propriétaire d'aucune parcelle de terrain, son maître lui donna un coin de son jardin. Il enfouit donc sa fortune en ayant soin de marquer la place avec un jalon.

Deux jours après, Baptiste revint et se rendit avec son maître au jardin ; il bêcha et déterra sa pièce, lorsqu'à sa grande surprise et au grand amusement de son patron, il trouva, que grâce à la qualité du terrain, son cinq cents était devenu un dix cents.

L'expérience fut continuée, et de deux jours en deux jours le maître et le serviteur allèrent constater les progrès de la nouvelle plante. C'était merveilleux.

Au dix cents, succédèrent un vingt-cinq cents, puis une pièce de quarante cents, puis enfin la nature qui s'occupe peu des distinctions de numéraire, transforma successivement la pièce canadienne en un florin anglais, en un beau dollar américain.

Baptiste était émerveillé ; il prit le dollar, le soupesa et le mit dans sa poche. C'est ici que le maître intervint pour l'engager à continuer l'expérience. Pas d'affaires, répondit le pauvre innocent, le fruit est à point, il ne pourrait que se détériorer en restant plus longtemps ; il tomberait en pourriture et viendrait à rien ; j'aime mieux le garder comme ça, que de courir des chances.

Le maître jura, mais un peu tard, qu'il n'engagerait plus ses serviteurs à semer leurs gages.